



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

destiné aux enseignants, accompagnateurs et visiteurs

CENTRE D'ART DE LA MAISON POPULAIRE

ACTES DE LANGAGE : DES FISSURES DANS L'ARCHIVE

Exposition : du 25 janvier au 22 avril 2023

Commissaires en résidence : **Simona Dvorák** et **Tadeo Kohan**

Artiste présenté : **Zbyněk Baladrán**



Zbyněk Baladrán : des fissures dans l'archive
Exposition du 25 janvier au 22 avril 2023

Maison Populaire, 9bis, rue Dombasle, 93100 Montreuil - 01 42 87 08 68
www.maisonpop.fr | Entrée libre





Présentation des visites guidées 3

Réservations 4

Présentation du cycle d'expositions 5

Présentation de l'exposition 7

Biographie des commissaires 8

Artistes & œuvres 9

Pistes de lecture 10

Programmation associée 17

Le lieu 18

Informations pratiques 19

PRÉSENTATION DES VISITES GUIDÉES

LA VISITE GUIDÉE

La visite de l'exposition « Des fissures dans l'archive » va permettre aux visiteur·se·s de construire une réflexion à la fois collective et personnelle sur différents thèmes inhérents à l'exposition, tels que le pouvoir de l'archive et l'impact du langage.

Les œuvres deviennent alors le point de départ d'un échange entre le public et la médiatrice culturelle. Celle-ci va partager des pistes de lecture, tirer le fil rouge, à l'instar du fil d'Ariane permettant à Thésée de sortir des dédales du labyrinthe du Minotaure, qui relie les œuvres entre elles, et ouvrir la discussion à d'autres réflexions, références et thématiques historiques, littéraires, artistiques, sociales, etc.

Les élèves seront invité.e.s à s'exprimer, échanger leurs impressions, émettre un avis, proposer une interprétation et ainsi participer à la construction d'une réflexion personnelle et collective autour de l'exposition et des thèmes qu'elle développe. La médiatrice culturelle enclenche la discussion en partant de références connues et adaptées à l'auditoire et mène l'échange de façon participative.

La visite guidée de l'exposition se fait de façon ludique et a pour but d'initier les publics à la pratique des expositions, en forgeant leur regard et leur vocabulaire. La médiatrice culturelle encourage l'observation, oriente le débat, explicite une terminologie spécifique avec un vocabulaire adapté au niveau de connaissance et de compréhension de l'auditoire. Elle introduit également des éléments constitutifs de l'histoire de l'art en développant l'analyse personnelle de chacun et en éveillant le sens critique et d'analyse des participant.e.s.

La visite guidée, avec l'ensemble de la classe ou du groupe, est l'un des moyens pour les élèves d'établir un contact direct avec les œuvres et d'initier une habitude de fréquentation des lieux artistiques et culturels. L'important est de ne pas se sentir exclu.e de ces lieux parce que l'on ne sait pas... Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise interprétation, mais seulement un regard subjectif sur les œuvres. Parler de ce que l'on voit, de ce que l'on ressent, exercer son regard, échanger avec les autres est à la portée de tous.tes, pourvu qu'un temps soit accordé à ces rencontres. Les visites guidées que nous vous proposons sont à considérer comme une porte ouverte à la curiosité, source d'accès aux connaissances et à la pensée.

Le format de la visite est adaptable, tant sur la forme que sur le contenu, à vos disponibilités et vos attentes, alors n'hésitez pas à nous contacter pour toute proposition, question, demande ou information.

RÉSERVEZ DÈS À PRÉSENT VOTRE VISITE GUIDÉE DE L' EXPOSITION

Pour quels publics ?

- Visite commentée gratuite à destination des publics scolaires (école maternelle, école primaire, collège, lycée et enseignement supérieur)
- Visite guidée destinée aux publics péri-scolaires (associations, centres de loisirs, centres sociaux, maisons de retraite, IME, EHPAD, etc.)

Calendrier de réservation

- Du lundi au vendredi entre 9 h et 18 h
- Durée : 2 h (modulable selon vos attentes)
- Possibilité de mettre en place, sur demande, un atelier créatif en lien avec l'exposition après la visite guidée dont le format sera à définir ensemble
- La formule de visite guidée peut être adaptée aux attentes des publics : thématiques spécifiques à aborder, présentation de la Maison populaire, etc.

Réservation obligatoire

- > par mail : mediation@maisonpop.fr
- > par téléphone : 01 42 87 08 68

Contact

- > Juliette Gardé, Chargée des publics et de la médiation culturelle du Centre d'art
juliette.garde@maisonpop.fr

PRÉSENTATION DU CYCLE D'EXPOSITIONS

ACTES DE LANGAGE

Conçu en trois volets, le projet propose d'explorer le langage comme matière agissante impactant le réel, les vécus et leurs représentations.

En linguistique, on appelle « langage performatif » la parole qui « en disant, fait ». Développée entre autres par John Searle (*Les Actes de langage*, 1969) ou Judith Butler (*Le Pouvoir des mots*, 1997), la théorie des actes de langage examine la langue comme une production d'énoncés modifiant la réalité des émetteur.trice.s et récepteur.trice.s d'un discours.

L'actualité du langage politico-médiatique et l'observation de l'histoire nous poussent à envisager la puissance de la parole publique sous ce prisme. En effet, la question du langage est cruciale au sein de la performativité des pouvoirs, des discriminations et des luttes. Si le langage peut être employé pour contrôler et dominer, il est également un outil pour déconstruire les discours dominants, se défendre, tisser dans les interstices une parole dissidente, une sémantique de la résistance.

Dans ses prises de positions sur les suspensions de liberté durant la crise sanitaire, la philosophe française Barbara Stiegler dénonce la parole politique utilisant l'autoritarisme, le mépris, la dissimulation et le mensonge public comme les facteurs conduisant à la méfiance et la perte de confiance (recherche d'une vérité alternative, complotisme, propagation des *fakenews*). Elle souligne le devoir et la responsabilité collective de faire naître une nouvelle forme de parole au sein de la sphère publique afin de rendre leur sens aux mots.

Les actes de langage et la manière de nommer le monde et ses représentations constituent en effet la façon dont le « réel » s'agence collectivement. L'actualité du langage politico-médiatique nous pousse en effet à envisager la puissance de la dénomination et la manière dont le langage conditionne le vécu. Les récentes campagnes électorales contribuent à une perte de repères sémantiques – entre des extrêmes-droite populistes se revendiquant sociales et des politiques ultra-libérales et liberticides vidant les mots de leur ancrage tout en s'appuyant sur des idées fascisantes.

À l'est de l'Europe, c'est une autre bataille des mots qui se joue, alors que le pouvoir russe impose le terme d'« opération militaire spéciale », interdisant à son peuple d'employer les mots « guerre » ou « invasion ».

Nommer, c'est parfois tenter de tordre le « réel », le modifier, le transformer, le discipliner, ou le posséder.

Le langage de l'oppression représente bien plus que la violence ; il est la violence elle-même (Toni Morrison, allocution à l'occasion de la remise du prix Nobel de littérature, 1993)

Comment la langue accompagne ou contraint les possibles identités, leurs émancipations ou leurs enfermements ? La question du langage est cruciale dans la manière dont les actions prennent corps au sein des luttes, des discriminations et de la performativité des pouvoirs.

Ces énoncés – au-delà d'une valeur de vérité ou descriptive – exécutent l'action qu'ils expriment par le fait même de l'acte de discours : « Je vous ordonne de... », « Je vous promets que... », ou dans le cadre des sentences juridiques auxquels pourraient s'ajouter la malédiction ou l'incantation magique.

Exploitée par les pouvoirs politiques, institutionnels, les mouvements antisociaux ou les médias, la langue possède en effet une force de domination sur la réalité du monde, que ce soit par l'ordre, la loi, la création d'identités assignées avec par exemple les amalgames sémantiques « judéo-bolchévisme » ou « islamo-gauchisme », mais également le « pouvoir de blesser » de l'invective ou de l'insulte, créant le stigmate. L'énoncé performatif transforme les représentations et agit sur les co-locuteur.trice.s.

En outre, la confiscation du langage, la silenciation, la censure (imposée ou internalisée) – la détermination du dicible et de l'indicible – dans la parole publique sont autant d'actions sur la réalité sociale, individuelle et collective, exploitées par les instances de pouvoir dans le discours public (« *Ne parlez pas de répressions ou de violences policières, ces mots sont inacceptables*

PRÉSENTATION DU CYCLE D'EXPOSITIONS

ACTES DE LANGAGE

dans un État de droit. » Emmanuel Macron, 2019) ou dans les institutions éducatives. Nous pensons par exemple à la récente « Don't say gay bill » prohibant toute mention des questions de genre ou de sexualités non hétérosexuelles dans les écoles de Floride ou à l'interdiction du langage inclusif par le Ministère de l'Éducation Nationale en France.

Nous détruisons chaque jour des mots, des vingtaines de mots, des centaines de mots. Nous taillons le langage jusqu'à l'os. (...) Ne voyez-vous pas que le véritable but de la novlangue est de restreindre les limites de la pensée ? À la fin, nous rendrons littéralement impossible le crime par la pensée, car il n'y aura plus de mots pour l'exprimer. (...) La révolution sera complète quand le langage sera parfait. (George Orwell, 1984)

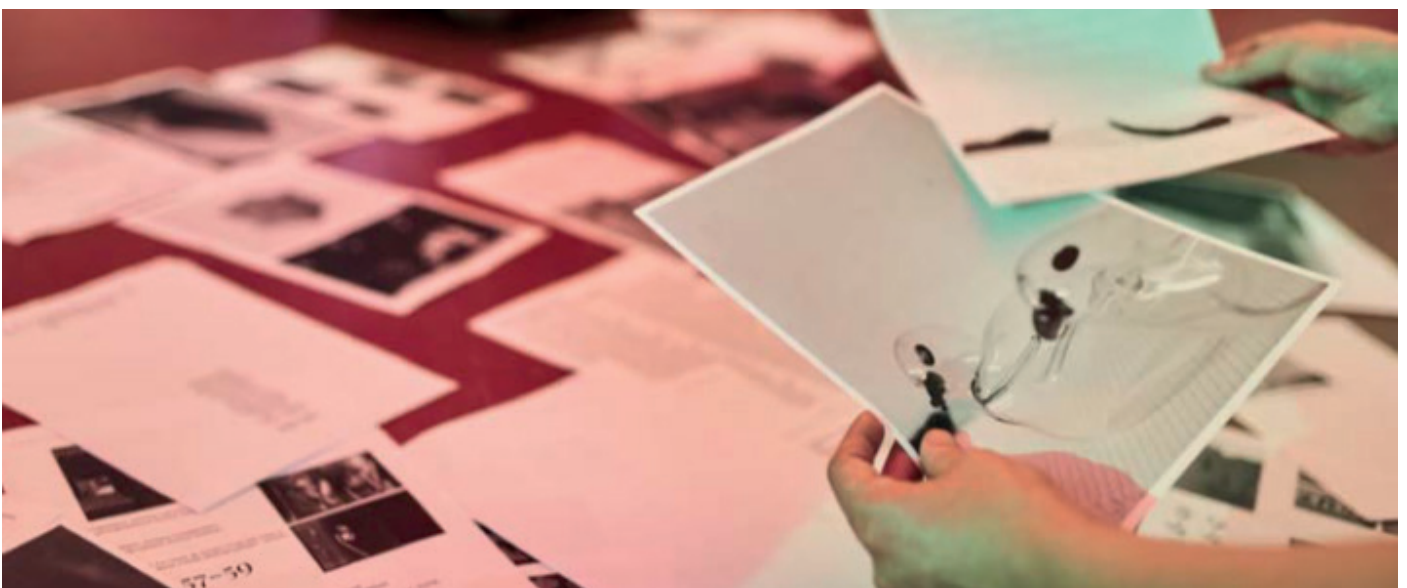
À l'inverse, le langage agit comme une arme de défense par les groupes minoritaires, discriminés ou clandestins. C'est ce que Judith Butler nomme le « discours insurrectionnel » ou « lutte linguistique ». Usant de stratégies du langage performatif, de la réappropriation de l'insulte, du retournement du stigmate ou de la parole publique libre, le langage peut être une force de solidarité et de prise de conscience ; allant du slogan lors des manifestations aux paroles de certaines chansons, en passant par la viralité des réseaux sociaux où la libération

et la démultiplication de la parole affirment une réalité occultée. C'est le cas du mouvement #metoo par exemple. Le contrôle de l'information et de la parole publique deviennent alors un enjeu crucial de détermination des identités, des corps et des libertés, à l'instar des résistances du silence. Le langage peut ainsi être pensé en actes, individuels ou collectifs, insurrectionnels ou poétiques.

L'alternative au relativisme, ce sont des savoirs partiels, localisables, critiques, qui maintiennent la possibilité de réseaux de connexions appelés « solidarités » en politique et « conversations partagées » en épistémologie. (Donna Haraway, *Savoirs situés : la question de la science dans le féminisme et le privilège de la perspective partielle*, 1988)

CABANE D'ÉCOUTE

L'ensemble du cycle est également lié à un dispositif appelé « cabane d'écoute ». Construit dans les jardins de la maison pop, ce petit espace d'intimité et d'écoute approfondie construit par Max Utech et Robin Nicolas est pensé pour accueillir des pièces sonores, musiques, enregistrements et poèmes réunis tout au long de leur résidence par les commissaires.



PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

DES FISSURES DANS L'ARCHIVE

Au travers d'un ensemble d'œuvres sculpturales, scripturales, picturales et vidéo, « Des fissures dans l'archive » explore les politiques de la mémoire, le pouvoir de l'archive et le rôle de la fiction dans la narration collective. Auscultant le potentiel politique, médiatique et historique du langage, l'exposition est une recherche fondée sur deux questions : « la vérité existe-t-elle vraiment ? » et « qui a le pouvoir de l'écrire, de la dicter ? ». En transformant un éventail de sources (articles de presse, archives vidéo, documents scientifiques, ...) Zbyněk Baladrán met en lumière la puissance du langage et sa force opératoire sur la réalité du monde. Ses œuvres soulignent la façon dont les mots et les images sont utilisés pour composer une « vérité » transitoire - à l'image du *Ministère de la Vérité* décrit par l'écrivain Georges Orwell dans son roman visionnaire 1984 publié en 1949, où les archives et les articles sont

constamment détruits et réécrits pour correspondre aux actualités de la propagande.

Dans le travail de Zbyněk Baladrán, l'archive nous permet de comprendre la manière avec laquelle ce qui a été conservé du passé contribue à la lecture du présent et anticipe un futur possible. Les œuvres de l'artiste se conçoivent ainsi comme un support discursif, une parole performative, qui part de la sémiotique des images et des textes, pour examiner les faits historiques et scientifiques dans une perspective critique. Pensée comme un espace fictionnel, comme un script en cours d'écriture, *Des fissures dans l'archive* nous invite à repenser les mécanismes cachés derrière les images et les mots et à vivre le langage comme l'expérience active et collective d'un monde émancipé, ouvert à l'écriture d'un nouveau récit.



BIOGRAPHIE DES COMMISSAIRES

Simona Dvorák est une curatrice et historienne de l'art interdépendante basée à Paris. Elle développe des projets dans des territoires tels que l'Île-de-France, la République Tchèque et les Balkans occidentaux. Dans sa pratique, elle emploie des formats performatifs, sonores, radiophoniques et vidéo, spécifiques au contexte territorial et temporaire. Elle accorde une valorisation du travail collectif à long terme. Elle étudie la manière dont nous pouvons créer des espaces de « commons » (informations partagées en libre accès, sans copyright) dans la sphère culturelle, notamment en tant que curatrice pour l'Initiative for *Practices and Visions of Radical Care* (fondée par Nataša Petrešin-Bachelez et Elena Sorokina). Elle souligne l'importance des « processus de l'exposition », permettant le partage et la génération de savoirs qui anticipent les futurs possibles ; antisexistes, antiracistes, inclusifs. Ces stratégies sont fondées sur l'apprentissage et le désapprentissage en tant que méthodologie décoloniale, développée collectivement dans le cadre du para-séminaire de recherche doctorale de Nora Sternefeld à la HFBK (Université des Beaux-Arts de Hambourg), auquel elle participe. Plus récemment, elle a fait partie du programme Art and Education de la *documenta fifteen* à Kassel en Allemagne, et a collaboré avec Biljana Ćirić et Balkan Projects à la conception du programme public *Walking with Water*, imaginé en relation avec le pavillon serbe de la 59e Biennale de Venise. Aujourd'hui, Simona Dvorák est chargée de la programmation de la prospective et de l'innovation sociale au Département de la culture et de la création du Centre Pompidou à Paris.



Tadeo Kohan est un commissaire d'exposition interdépendant qui travaille entre Paris et Genève. Il a étudié l'histoire de l'art moderne et contemporain, l'esthétique, la littérature et la linguistique. Ses projets examinent l'importance d'un regard prismatique liant objets et activations, avec un fort accent sur la performance, la danse et les politiques de l'espace. En 2018, il co-fonde la plateforme curatoriale Collectif Détente avec Gabrielle Boder. Mandaté.e.s pour diriger la programmation de l'*off space* genevois ET-Espace Témoin durant deux ans (2018-2019), iels y développent une réflexion sur la

pratique collaborative et expérimentale de l'exposition et explorent les relations entre arts plastiques, performance et dispositifs de monstration – objets, corps, décors. Rejoint par Camille Regli en 2020, le collectif lance le projet de recherche curatoriale « Stitches » centré sur la création textile contemporaine et ses fonctions dans le champ des revendications vis-à-vis du corps, de l'espace et de l'histoire. En parallèle, Tadeo Kohan est collaborateur au sein de plusieurs institutions muséales à Paris telles que le Musée d'Art moderne, le Petit Palais ou le Musée national de l'histoire de l'immigration et à Genève le Musée d'Ethnographie, le Cabinet des Estampes, le Conservatoire et le Jardin botanique. En 2019, il est attaché de conservation au Cabinet d'art graphique du Centre Pompidou-Paris pour les collections modernes et contemporaines. Il enseigne depuis 2020 à la HEAD – Haute École d'art et de design de Genève.

ZBYNĚK BALADRÁN

Prague



Jevons paradox
print series (I.-V.) 50x50cm,
2020

Zbyněk Baladrán, artiste et auteur né en Tchécoslovaquie en 1973 et basé à Prague.

C'est un artiste, designer et commissaire d'exposition. Son travail se concentre sur les contradictions du monde contemporain et les possibilités de compréhension apportées à celui-ci par l'art et la pratique artistique. Il étudie l'histoire de l'art à la Charles University Faculty of Arts et les nouveaux médias à l'Academy of Fine Arts (Prague). En 2001, il co-fonde *Display*, une association pour la recherche et la pratique collective où il officie en tant que commissaire d'exposition. Il participe en tant que commissaire à la biennale *Manifesta 8* à Murcia en Espagne en 2010 et la *Steirischer Herbst* à Graz en 2012. De 2006 à 2010, il travaille sur le projet pluridisciplinaire *Monument of Transformation*. Il participe aux expositions *Manifesta 5* à San Sebastian, à la 11ème Biennale de Lyon, et à la 56ème Biennale de Venise en 2013. Il participe à plusieurs expositions collectives au Moma de New-York, au Württembergischer Kunstverein en 2019. Il est représenté par la galerie Jocelyn Wolff à Paris, par la Gandy Gallery à Bratislava, par Hunt Kastner et la Salvator Rosa cooperative association à Prague.



LE POUVOIR DES MOTS



Quand dire, c'est faire;
1962, J.L. Austin

« Certains énoncés sont en eux-mêmes l'acte qu'ils désignent. Ainsi, lorsque le maire prononce la formule rituelle « je vous marie », il marie par la seule énonciation de cette phrase ; même chose lorsqu'on baptise un enfant ou un navire, lorsqu'on fait une promesse, etc. »

Ces énoncés particuliers qui constituent par leur profération même ce qu'ils désignent, **Austin** les nomme **performatifs**. Cette trouvaille a bouleversé la linguistique, y ouvrant un champ nouveau – celui de la théorie des actes de langage. Quand dire, c'est faire, est en fait la transcription d'une série de conférences qu'Austin a données à Harvard en 1955.

Il s'agit moins, pour Austin, de savoir comment le langage représente (ou pourrait représenter) la réalité que de comprendre son fonctionnement réel, en partant de son usage en situation. Le succès d'Austin est ainsi dû non seulement à ses travaux philosophiques mais aussi à une certaine conception de la philosophie, hostile à la théorisation a priori, qui entraîne une simplification abusive de la réalité.

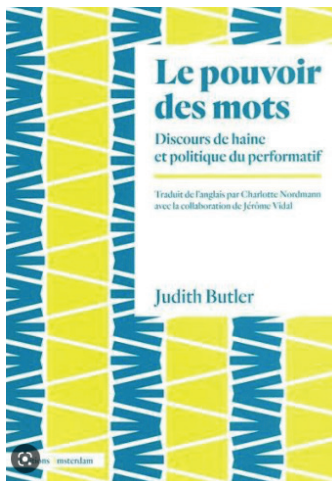
Quand dire, c'est faire illustre parfaitement la volonté de partir de questions concrètes, pour aborder les problèmes les plus généraux, qui était celle d'un philosophe pour qui « *le langage nous éclaire la complexité de la vie* ».



Les actes de langages
1985, John R. Searle

Reprenant l'idée selon laquelle la production d'un énoncé revient à accomplir un certain acte qui vise à modifier la situation des interlocuteurs, **Searle** appelle « **force illocutoire** » ce qui permet d'établir sa valeur d'acte de langage. Pour lui, le contenu d'un énoncé résulte de sa force illocutoire ajoutée à son contenu propositionnel. Des énoncés différents peuvent avoir le même contenu propositionnel tout en correspondant à des actes de langage différents (par exemple, « Pierre ferme la porte » ; « Est-ce que Pierre ferme la porte ? » ; « Pierre, ferme la porte ! » ; « Pourvu que Pierre ferme la porte ! ») ; d'autres peuvent avoir la même force illocutoire exprimée de façons très différentes (par exemple, « Ferme la porte ! » ; « Je t'ordonne de fermer la porte » ; « Est-ce que tu pourrais fermer la porte, s'il te plaît ? »).

Searle ajoute à la théorie des actes de langage un principe fort, le « principe d'exprimabilité », selon lequel tout ce que l'on veut dire peut être dit : pour toute signification X, et pour tout locuteur L, chaque fois que L veut signifier (désire de communiquer) X, alors il est possible qu'existe une expression E, telle que E soit l'expression exacte ou la formulation exacte de X. Ce principe implique une vision de la théorie des actes de langage selon laquelle les deux notions centrales sont l'intention de lui communiquer un certain contenu, et le lui communiquer grâce à la signification conventionnellement associée aux expressions linguistiques qu'il énonce pour ce faire. La centralité des notions d'intention et de convention ne constitue pas réellement une rupture par rapport à la théorie austinienne des actes de langage : plutôt, Searle se contente d'indiquer explicitement des notions qui étaient restées davantage implicites chez Austin.



Le pouvoir des mots;
1997, Judith Butler

« L'auteur vise à montrer dans ce texte le pouvoir qu'ont les mots de blesser, de réaliser, dans les faits et dans les corps, la violence même qu'ils portent en eux. Soit dans l'acte même de les proférer, soit dans leurs conséquences, leur incitation. »

Dans *Le Pouvoir des mots*, Judith Butler analyse les discussions, souvent passionnées, sur la pornographie et la violence verbale dirigée contre les minorités. Elle montre qu'il est dangereux de confier à l'État le soin de définir le champ du dicible et de l'indicible, et souligne l'ambivalence du *hate speech*, des discours de haine homophobes, sexistes ou racistes : s'ils peuvent briser les personnes auxquelles ils sont adressés, ils peuvent aussi être retournés et ouvrir l'espace nécessaire d'une lutte politique et d'une subversion des identités.

En esquissant une défense pragmatique du principe de la liberté d'expression, préoccupée par le souci d'augmenter la puissance d'agir des dominé.e.s et des subalternes, **Judith Butler nous propose de puissants instruments pour repenser les questions soulevées par les débats sur la pénalisation des discours de haine.**

Editions Amsterdam

LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE



*Atelier de peignage de la laine dans
une usine vers 1880*

La première révolution industrielle désigne la période historique qui s'étend de la **fin du XVIIIe siècle** et pendant tout le **XIXe siècle**. Elle est caractérisée par un changement considérable dans **les techniques et les méthodes de production** des biens matériels de l'époque.

La première révolution industrielle est liée à l'utilisation de la machine à vapeur comme moteur pour actionner des machines (en particulier dans l'industrie textile et la métallurgie). La production d'objets va devenir considérable. Les usines vont remplacer les ateliers artisanaux et les manufactures. Le besoin en capitaux pour créer les entreprises est permis par le développement du capitalisme.

Les ouvriers de l'industrie vont considérablement augmenter en nombre, et le travail des femmes et des enfants prend de l'importance. Les conditions de vie des ouvriers industriels sont extrêmement misérables.

La révolution industrielle va aussi bouleverser les moyens de transports. La machine à vapeur, placée sur des roues, donne les premières locomotives du chemin de fer. On va faire rouler sur les routes des automobiles à vapeur et même tenter de faire voler des avions à vapeur.

La première révolution industrielle ne touche pas tous les pays au même moment. Les pays qui disposent de charbon en grande quantité sont avantagés. Le premier pays concerné est le Royaume-Uni au XVIIIe siècle. Puis à partir de 1830 suivront la France, la Belgique, la Suisse et la Suède, puis plus tard l'Allemagne et les États-Unis.

VICE-VERSA OU LES ARCHIVES DE LA MÉMOIRE



*Inside Out, par Pete Docter et
Ronaldo Del Carmen, 2015*

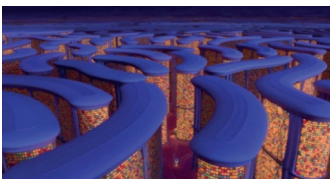
Si *Vice-versa* est avant tout un film tourné vers la psychologie et la gestion des émotions, on peut y voir aussi un aperçu du monde archivistique. Les archives sont omniprésentes dans ce dessin-animé. En effet dans *Vice-versa* il est constamment question de souvenirs qui ne sont autre que des archives. Elles sont la preuve d'un passé. Ces souvenirs n'ont pas une forme de document papier mais une forme de bulle dans laquelle le souvenir est enregistré et peut être revu plusieurs fois. Ce sont les archives de la mémoire de Riley, le personnage principal.

La référence aux archives est présente dans le passage où Joie et Tristesse se retrouvent dans la « mémoire à long terme ». Ce lieu n'est autre qu'une immense salle d'archives où tous les souvenirs de Riley sont stockés. Le lieu est désigné comme étant « un labyrinthe sans fin de couloirs et d'étagères » ce qui fait vraiment penser à un centre d'archives.

La « mémoire à long terme » est une salle d'archives qui possède ses propres archivistes. Ces derniers sont ici appelés des « hommes de mémoire ». Ils sont chargés de réaliser toutes les actions archivistiques dans la mémoire de Riley. Ils réalisent ainsi **les quatre C** très connus du monde archivistique : **Collecter, Classer, Conserver et Communiquer**.



Tous les jours ils reçoivent les souvenirs créés dans la journée. Ceci peut s'apparenter à la collecte des archives. Ensuite, on imagine qu'ils rangent ces souvenirs puisqu'ils sont tous placés dans les étagères. De plus, la présence de chariots dans les couloirs nous fait supposer que les souvenirs sont rangés.



Les « hommes de mémoire » mènent aussi des actions plus techniques qui sont l'élimination. En effet, au moment où Joie et Tristesse aperçoivent les « hommes de Mémoire », ils sont entrain de réaliser une grande campagne d'élimination de souvenirs. La représentation de cette action est assez surprenante puisque c'est un aspect du métier qui est mal connu du grand public. Pour mener à bien cette élimination, les « hommes de mémoire » suppriment tous les souvenirs inutiles et sélectionnent, parmi certains souvenirs inutiles, ceux qui sont plus importants que d'autres.

On retrouve aussi la présence de notre dernier C qui est la communication. Même les « hommes de mémoire » font de la communication en envoyant régulièrement des souvenirs au tronc cérébral qui les renvoie au quartier cérébral. Dans le dessin-animé il s'agit d'une pub de chewing-gum avec une musique qui reste dans la tête.



Le parallèle avec les archives se fait donc à plusieurs niveaux. Tout d'abord par l'omniprésence d'archives que sont les souvenirs, par le lieu de « la mémoire à long terme », par la présence d'archivistes qui sont incarnés par les « hommes des mémoire » et par les actions que ces derniers réalisent. Ils illustrent bien les quatre C des archives.

LES ARCHIVES ET L'IMAGINAIRE



Laurent Whale,
photo par Carole Rannou

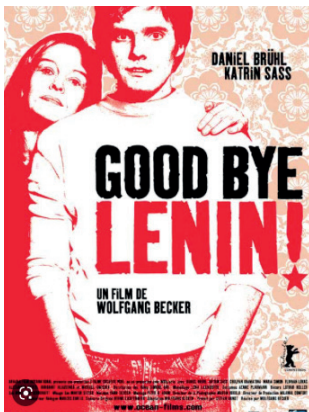
Laurent Whale, écrivain franco-britannique, est auteur de romans et de nouvelles de science-fiction et de fantastique, ainsi que de thrillers. L'auteur a débuté la série des *Rats de Poussière* avec *Goodbye Billy*. Elle compte à ce jour trois volumes. Cette série des Rats de poussière met en avant une équipe dont **les archives semblent être la préoccupation première** : la direction des Archives Tronquées dirigées par Dick Benton, un ex agent du FBI mis sur le banc de touche mais dans laquelle on retrouve notamment Andrew Kerouac, un archiviste qui occupe un rôle important dans les différents ouvrages.

« Pour moi, les archives sont une source inépuisable d'inspiration. J'aime l'idée qu'on puisse y vivre mille vies, même si je me sers essentiellement d'Internet, de livres et de magazines depuis le fauteuil de mon bureau. »

Sans les Archives, sous quelque forme qu'elles soient, aucune histoire ne serait possible, au sens propre comme au romanesque.

Les archives, qu'elles soient papier, numériques, vidéo ou audio font partie de ma vie d'auteur. Je dirais même qu'elles en sont les fondations.

Elles sont constituantes de toute œuvre littéraire, dès lors que l'on aborde un sujet inconnu ou non maîtrisé. Et même si l'on pense en posséder les moindres recoins, il subsiste toujours un angle obscur qu'un ancien a jadis éclairé différemment, filtré au prisme de son époque, de son ressenti et de celui de ses contemporains. »



Good Bye Lenin!
De Wolfgang Becker

L'archive semble aussi caractériser la démarche du cinéaste Wolfgang Becker, dont les œuvres sont hantées par les fantômes tant du passé que de l'avenir. En effet, dans « *Good Bye, Lenin!* », film tourné à Berlin en 2002, il imagine la mise en fiction d'« une RDA qui n'aurait pas disparu ». Il propose ainsi **un détournement de l'archive**, une représentation virtuelle de la République démocratique allemande (RDA) qui ne manque pas de déranger et de remettre en question la mémoire officielle de l'Allemagne réunifiée. Alex, personnage principal, construit en effet un tissu de mensonges, manipule les archives, pour faire croire à sa mère que la RDA est toujours existante.

Pour réaliser différentes simulations, l'équipe du film a cherché de la pellicule d'archive où l'on peut voir des fugitifs qui vont de la gauche vers la droite. Cela nous donne l'impression qu'ils vont de l'Ouest vers l'Est. [...] C'est un vieux trucage qui était même utilisé pendant la propagande des actualités de la Seconde Guerre mondiale. Si l'archive produit autant qu'elle enregistre l'événement, il est toujours possible de la détourner, de sorte qu'elle ne soit plus le site d'un discours historique officiel, mais celui d'un imaginaire mémoriel.

LA DÉMOCRATIE POPULAIRE



Localisation des démocraties populaires en Europe

La démocratie populaire est un système politique qui a fonctionné de 1945 à 1990 dans les pays de l'Est européen (République démocratique allemande, Bulgarie, Hongrie, Pologne, Roumanie et **Tchécoslovaquie**). Ce type de démocratie s'est établi, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, dans les pays d'où l'armée soviétique avait chassé l'occupant nazi et favorisé la prise du pouvoir par le Parti communiste local.

En pratique, les démocraties populaires ont toutes employé des méthodes de **gouvernance autoritaires** (propagande, répression, encadrement de la population) et sont largement assimilées à des **dictatures**, bien que certaines d'entre elles puissent organiser des élections très contrôlées de sorte que le régime politique au pouvoir puisse se maintenir.

Une démocratie populaire se caractérisait par :

- la domination politique d'un seul parti, le Parti communiste, qui prétendait représenter l'intérêt de la quasi-totalité de la population, et lui-même subordonné au Parti communiste de l'URSS
- le contrôle des moyens d'information (presse écrite, radio, télévision) par le gouvernement dirigé par le Parti communiste
- la quasi-obligation d'être membre du Parti communiste pour avoir un poste de responsabilité dans l'administration et l'économie
- la difficulté pour les citoyens de voyager à l'étranger

L'économie d'une démocratie populaire reposait sur :

- la domination d'entreprises appartenant à l'État dans tous les secteurs clés (agriculture, banque, transport, industrie, énergie et commerce extérieur).
- le fait que les démocraties populaires étaient liées entre elles et à l'URSS par une organisation économique : le Conseil d'assistance économique mutuelle (ou COMECON)

LA TCHÉCOSLOVAQUIE

Après avoir fait partie de la Tchécoslovaquie, la République tchèque est devenu un État indépendant en 1993. Elle fait partie de l'Union européenne depuis 2004.

En 1918, après la Première Guerre mondiale, l'Empire austro-hongrois est démantelé et la République proclamée. Jusqu'en 1938, la Tchécoslovaquie connaît 20 ans de démocratie. Mais en 1939, le pays est envahi par les nazis. Beaucoup de Tchèques et de Slovaques entrent dans la Résistance, et l'armée américaine libère une partie du pays. Les Soviétiques entrent à Prague le 9 mai 1945 et libèrent l'autre partie du pays.

En février 1948, le Parti communiste fait descendre massivement ses troupes et les syndicats dans la rue : c'est le « coup de Prague ». Un président communiste est élu. Pendant la Guerre froide, un régime très autoritaire est mis en place.



Célébration des 40 ans de la RDA (République démocratique allemande)



Photo prise lors de la révolution de Velours en Tchécoslovaquie



Manifestation à Prague dans les 80s

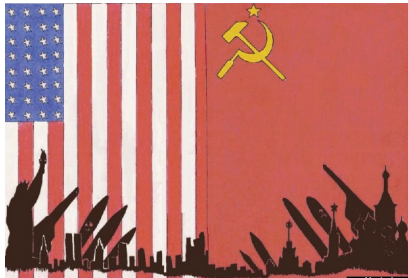
Ces années sont marquées par une censure : le gouvernement communiste empêche le peuple de s'exprimer librement. Les Tchécoslovaques se retrouvent donc privés de liberté. Le pays devient une **démocratie populaire**.

En 1968, c'est le « Printemps de Prague » : les gens retrouvent la parole et réussissent à faire disparaître la censure. Les petits théâtres et les clubs de rock apparaissent un peu partout. La liberté politique et culturelle s'installe peu à peu. Mais l'armée soviétique intervient le 21 août 1968, et l'occupation soviétique perdure.

Le régime communiste est renversé en novembre 1989 lors de la « révolution de Velours », qui porte l'opposant tchèque Václav Havel à la présidence de la République tchécoslovaque.

La Tchécoslovaquie disparaît le 1er janvier 1993 d'un commun accord entre les autorités tchèques et slovaques. **C'est la naissance de deux nouveaux pays : la Slovaquie et la République tchèque.**

LA GUERRE FROIDE



La guerre froide, qui commence en 1947 après la Seconde Guerre mondiale et se termine entre 1989 et 1991, est une période de tensions et de menaces de conflits principalement entre les deux blocs les plus puissants de l'époque : **l'Union soviétique (URSS) et les États-Unis**. Le monde est alors divisé en deux camps, le bloc communiste avec l'Union soviétique, qui défend une économie contrôlée, la suppression des classes sociales et la planification par l'État contre le camp occidental autour des États-Unis, qui défend un système libéral, démocratique et capitaliste.

C'est une guerre idéologique qui a généré beaucoup de peur. Les belligérants ne s'affrontent pas directement sur leurs territoires. Cette guerre se matérialise par la création d'un rideau de fer (1946), frontière du nord au sud de l'Europe centrale. Cette barrière était renforcée à l'extrême au niveau du Mur de Berlin, construit en 1961.

Comme les États-Unis et l'URSS ne s'affrontent pas directement, ils mènent à la place **une guerre idéologique et culturelle**. Ils utilisent plusieurs moyens de diffusion : la radio, les images de propagande, la BD et bien plus encore pour prouver leur puissance face à leur adversaire. Ces pratiques visent à convaincre la population de la supériorité de l'idéologie d'un des deux camps. Ils utilisent également la conquête spatiale comme outil de propagande.

LA CONQUÊTE SPATIALE



Neil Armstrong, le premier homme sur la lune



John Fitzgerald Kennedy le 12 septembre 1962 à l'université Rice

Ainsi, l'URSS et les Etats-Unis se lancent dans une course à la Lune à partir des années 1950 : il s'agissait pour eux d'affirmer par ce biais leur puissance technologique et idéologique.

C'est d'abord l'URSS qui prend les devants puisque le 4 octobre 1957, les soviétiques sont les premiers à envoyer un satellite dans l'espace, *Sputnik 1*, qui effectuera le premier tour autour de la Terre. **Le premier homme à aller dans l'espace est également soviétique** : il s'agit du cosmonaute Youri Gagarine, le 12 avril 1961. Il s'agit d'un nouveau jalon dans la conquête spatiale.

En réponse à ces avancées, les Etats-Unis créent en 1958 la NASA (National Aeronautics and Space Administration), et en 1961, le président des Etats-Unis John F. Kennedy annonce devant le Congrès qu'ils seront les premiers à envoyer un homme sur la Lune, ce avant la fin de la décennie. Et le président tient parole puisque le 21 juillet 1969, **Neil Armstrong est le premier homme à poser un pied sur la lune**, y plantant le drapeau états-unien, signe de conquête et de domination. Il sera suivi de Edwin Buzz Aldrin et Michael Collins, et forment à eux trois l'équipe d'astronautes de la mission Apollo 11, voyageant au sein de la fusée Saturn V.

Avec la mission Apollo 17, en décembre 1972, c'est la dernière fois que l'homme a marché sur la Lune. Si depuis ce jour nous ne y sommes pas encore retourné, c'est à cause de plusieurs raisons : Il n'y a plus de conflits idéologiques et politiques comme durant la guerre froide, donc on ne dépense plus le même budget colossale dans l'espace. L'intérêt de la population pour l'espace et la conquête spatiale est beaucoup moins prononcé que lors de la guerre froide, alors les scientifiques, ingénieurs, pilotes et entreprises reçoivent moins de dons, d'aides et de soutiens.

Pourtant, l'intérêt pour la Lune a refait surface ces dernières années, notamment avec le projet *ARTEMIS* de la NASA. Les agences spatiales et des entreprises privées se font la guerre pour être les premiers à conquérir la Lune, en y implantant une base lunaire.

POUR ALLER PLUS LOIN...

Un livre...

George Orwell, *1984*, 1949
Alexandra Koszelyk, *L'archiviste*, 2022
Lois Lowry, *Le passeur*, 1993
Jules Verne, *De la Terre à la Lune et Autour de la Lune*, 1865

Un film...

Claudine Nougaret et Raymond Depardon, *Journal de France*, 2012
Luc Bourdon, *La mémoire des anges*, 2008
Georges Méliès, *Voyage dans la Lune*, 1902
Charlie Chaplin, *Les temps modernes*, 1936

PROGRAMMATION ASSOCIÉE

VERNISSAGE DE L'EXPOSITION « Des fissures dans l'archive »

Mardi 24 janvier 2023 de 18 h à 21 h

Entrée libre

Vernissage de la première exposition du cycle « Actes de langage », en présence des deux commissaires d'exposition et de l'artiste.

UN SAMEDI EN FAMILLE

Le samedi 11 mars de 14 h 30 à 16 h 30

Visite et atelier gratuits sur réservation au 01 42 87 08 68 ou par mail à juliette.garde@maisonpop.fr

Visites - ateliers pour les parents et leurs enfants dès 6 ans. Juliette, notre médiatrice vous fait partager un moment à la fois culturel, manuel et ludique en famille. Au programme, une visite guidée d'exposition à taille humaine, suivie d'un atelier d'arts plastiques original. Pour clôturer cette après-midi d'échanges une touche de gourmandise est proposée autour d'un goûter pop.

CONVERSATION AVEC L'ARTISTE ZBYNĚK BALADRÁN

Vendredi 24 mars 2023 à 20 h





www.maisonpop.fr

L'ÉQUIPE

Présidente

Sylvie Vidal

Directrice

Pauline Gacon

Chargée de la coordination du centre d'art

Adélaïde Couillard

Graphiste

Mathieu Besson

Communication

Maud Cittone

Jelyssa Donieux

Chargée des publics

Juliette Gardé

Attachée à la médiation

Colline Prestavoine

Régisseurs

André Salles

Jean-Sébastien Tacher

Robin Nicolas

Julien Reis

Hôtes d'accueil

Malika Kaloussi

Alexandre Dewees

La Maison pop accueille chaque saison plus de 2 600 adhérent.e.s, qui participent à plus de 120 ateliers de pratiques amateurs développés en direction des adultes et des enfants. Pensée comme une Fabrique créative ouverte sur le monde, la Maison pop développe un processus de recherche et d'expérimentation au sein d'un Centre d'art contemporain, d'un Fablab et à travers des résidences artistiques.

En regard des pratiques amateurs musicales et chorégraphiques, la Maison Populaire développe une programmation de concerts de musique actuelle et soutient la création musicale et chorégraphique à travers les Nuits pop, rendez-vous nocturnes des pratiques artistiques pros & amateurs. Pôle ressource de partage de savoir-faire, le Fablab favorise la création de lien social par la technique.

Les actions que la Maison pop propose dans les domaines des arts visuels, du numérique, de la musique, des sciences humaines, viennent ici croiser les publics pour susciter la curiosité, favoriser l'échange et créer la rencontre. Elle invite à penser ensemble ces actions de manière transversale et dans un perpétuel mouvement grâce à des résidences artistiques de créations, qui créent ce lien nécessaire et favorisent l'accès à la culture et aux loisirs de toute la population invitée à être acteur.trice dans le processus même de ces actions.

Le Centre d'art accueille depuis 1995 des expositions d'art contemporain où se côtoient artistes de renom international et jeunes artistes soutenu.e.s dans leur création. Conçu tel un laboratoire, le Centre d'art est un lieu de recherche et d'expérimentation, de mise à l'épreuve d'hypothèses de travail.

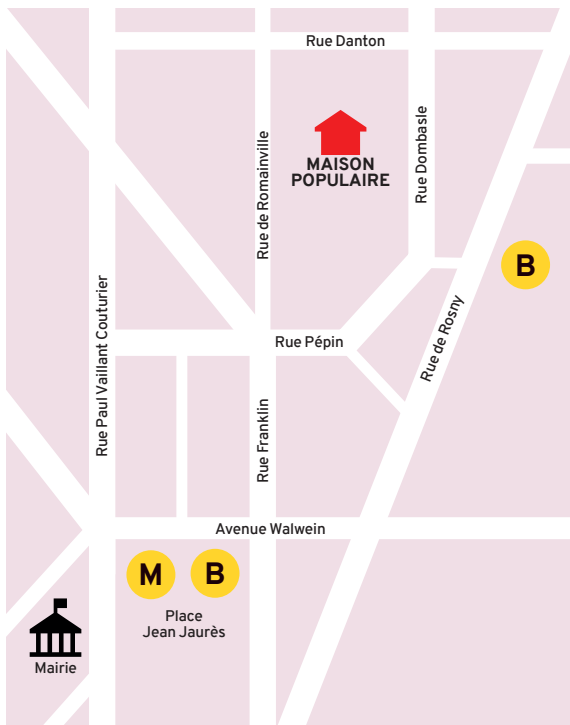
Le Centre d'art reçoit chaque année une résidence de jeunes commissaires et un.e artiste numérique pour la réalisation d'un cycle de trois volets d'expositions, de production d'œuvres et une quinzaine d'événements associés. Les derniers artistes accueilli.e.s lors des résidences artistiques sont Marie-Julie Bourgeois, Tarek Lakhrissi, Randa Maroufi, Harilay Rabenjamina.

Si les curateur.trice.s chargé.e.s de la direction artistique des expositions sont jeunes, iels sont parmi les plus actif.ve.s de la scène actuelle. Sont passé.e.s ici : Claire Le Restif, Jean-Charles Massera, Gérard-Georges Lemaire, Estelle Pagès, Yves Brochard, François Piron, Emilie Renard, Aurélie Voltz, Christophe Gallois, le collectif Le Bureau, Florence Ostende, Raphaële Jeune, Antoine Marchand, Raphaël Brunel, Anne-lou Vicente, Marie Frampier, Dominique Moulon, Marie Koch et Vladimir Demoule, Blandine Roselle et Stéphanie Vidal, Thomas Conchou et Elsa Vettier.

Les trois expositions successives dont iels ont la charge sont pour eux-elles la possibilité de mener à bien un projet d'envergure, avec à la clé l'édition d'une publication. Cette opportunité constitue pour eux-elles une carte de visite précieuse dans un début de carrière artistique.

« La banlieue ose ce qu'à Paris on ne saurait voir. Centres d'art et musées multiplient les initiatives les plus expérimentales, à quelques minutes de la capitale. Montreuil. Des partis pris radicaux. C'est un petit espace en haut d'une colline. Mais il s'y passe des choses très excitantes. Proposant chaque année à un.e commissaire indépendant.e d'intervenir dans ses murs, ce Centre d'art organise avec lui trois expositions par an. Des propositions radicales, sans concession aux modes ni au spectaculaire ».

Emmanuelle Lequeux, Beaux Arts Magazine



MAISON POPULAIRE

9 bis, rue Dombasle
93100 MONTREUIL
01 42 87 08 68
WWW.MAISONPOP.FR

EN VÉLO

Un parking vélo est disponible devant la Maison Pop

EN BUS

Depuis le M°Mairie de Montreuil
n° 121 ou 102 (arrêt Lycée Jean-Jaurès).

À PIED

Depuis le M° Mairie de Montreuil, comptez 10 minutes de marche. Rue Walwein puis rue de Rosny à droite du lycée Jean-Jaurès, rue Dombasle.

INFORMATIONS PRATIQUES & PLAN D'ACCÈS

Le Centre d'art

Ouvert du lundi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 21h, le samedi de 10h à 17h
Fermé les dimanches, jours fériés.
Visite guidée individuelle et en groupe sur réservation.
Entrée libre

Les visites-ateliers du Centre d'art : Visite individuelle commentée sur demande à l'accueil.

Visite guidée de l'exposition, suivie d'un atelier d'arts plastiques élaboré en lien avec une oeuvre présentée dans l'exposition sur réservation par téléphone au 01 42 87 08 68 ou par mail à mediation@maisonpop.fr.

Le Centre d'art fait partie du réseau Art Contemporain Tram.

TRAM Réseau art contemporain Paris / Ile-de-France

La Maison populaire est soutenue par la Ville de Montreuil, le Département de la Seine-Saint-Denis, la Région Ile-de-France et la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France.



